À lire/À voir/À suivre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/6745>

DOI : 10.4000/temoigner.6745

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 165-170

ISBN : 978-2-930953-01-4

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

« À lire/À voir/À suivre », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 125 | 2017, mis en ligne le 24 décembre 2021, consulté le 04 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/6745> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.6745>

À lire/À voir/À suivre

Les exilés belges en France : histoires oubliées 1914-1918

Durant la Première Guerre mondiale, une grande partie de la population belge s'est exilée en France. Avec le gouvernement belge installé à Sainte-Adresse, et les 64 500 soldats affectés à l'arrière du Front, plus d'un million de réfugiés, dont 10 000 enfants installés dans des colonies scolaires, ont traversé l'épreuve de la guerre à l'abri des tirs et du joug ennemi, mais loin de leur terre natale. Ces « Belges du dehors », accusés d'avoir échappé aux souffrances de l'Occupation, ont vu leur histoire tomber dans l'oubli après la fin du conflit. Certains ont pourtant empêché que des fermes abandonnées tombent en ruine, et permis à la région où ils se sont installés de retrouver une économie dynamique ; beaucoup ont participé à l'approvisionnement du Front en matériel, approvisionnement et équipement

essentiels pour les soldats ; la plupart, enfin, ont fait preuve d'une solidarité exceptionnelle. À l'heure où la figure du réfugié questionne plus que jamais, ce livre met en lumière l'inventivité et le courage des exilés belges de 14-18. Les recherches de ces 8 auteurs permettent, ensemble, d'exhumer de l'oubli l'histoire des exilés belges de la Grande Guerre.

♦ Jean-Pierre Popelier, Isabelle Kaanen-Vandenbulcke, Jacques Ganty, Patrick Loodts, Lara Loose, Jean-Philippe Préaux, Mélodie Brassinne, Isabelle Masson-Loodts, *Les exilés belges en France : histoires oubliées*, Bruxelles, Racine, 2017, 232 p.

♦ Recension de cet ouvrage dans notre numéro 126

Une femme face à l'Histoire

*Pour la dernière fois, image adorée
Jose te caresser en esprit [...]
Reçois, oh lointaine amie,
Les adieux suprêmes de mon cœur,
Telle une femme au seuil du veuvage*

Tels sont les mots que Michel Gorlin adresse à sa femme avant de monter dans le train qui le conduit de Pithiviers à Auschwitz, le 17 juillet 1942. La veille, son épouse Raïssa, née Bloch, a fui la rafle du Vel d'Hiv et mis sa fille, Dora, à l'abri chez des amis. Ces deux jours de juillet 1942 ont scellé son destin. Née en 1898 dans une famille aisée de la bourgeoisie juive de Saint-Pétersbourg, enthousiasmée par l'aventure bolchevique de 1917, Raïssa fuit à travers l'Europe de l'entre-deux-guerres, de Berlin à

Paris, cherchant avant tout à se consacrer à ses deux passions : l'histoire et la poésie. Son itinéraire est celui d'une exilée qui a rêvé de trouver en France un havre de paix. C'est aussi celui d'une femme qui, par sa seule naissance, voit l'étau de la persécution se refermer sur sa vie. Elle écrit, au seuil du départ de son convoi pour Auschwitz, le 20 novembre 1943 : « Jusqu'à présent, rien ne nous trouble. [...] Au revoir. »

Agnès Graceffa a retracé le parcours bouleversant de cette figure oubliée de l'intelligentsia européenne, historienne du Moyen Âge, poétesse de la lumière, amoureuse passionnée et mère. Ce récit est celui de la lutte d'une femme pour la vie et pour l'art face aux tumultes de l'histoire du XX^e siècle.

♦ Agnès Graceffa, *Une femme face à l'Histoire*, Paris, Belin, novembre 2017, 432 p.

♦ Recension de cet ouvrage dans notre numéro 127

Jorge Semprun. Entre résistance et résilience

L'œuvre de Jorge Semprun, exilé, résistant, déporté, écrivain, homme politique, explore les territoires de la mort. Traversant le XX^e siècle et ses désastres, arpentant une Europe ravagée, elle interroge la solitude, la fraternité, la littérature et la beauté du monde. Cette enquête entrelace histoire, psychanalyse, critique littéraire, documents d'archives et paroles vives des témoins. Comment survit-on à l'expérience concentrationnaire ? Quel rôle joue alors la littérature ? Qui sont ces personnages récurrents qui traversent son œuvre ? En choisissant la fiction comme voie royale du témoignage, Semprun transgresse les canons du genre et suscite de nombreux débats alimentés par son statut particulier d'employé à Buchenwald et son parcours dogmatique au Parti communiste espagnol. Chez lui, la séparation fiction/réel est totalement artificielle. On suivra donc Semprun et ses doubles narrateurs

de l'enfance au grand âge, Semprun dont l'œuvre inclassable, hommage aux résistants et aux disparus, est devenue une arme de guerre contre l'effraction traumatique, formant un journal clinique inédit riche d'enseignements.

♦ Corinne Benestroff, *Jorge Semprun. Entre résistance et résilience*, Paris, Cnrs, 2017, 300 p.

Algérie. Textes et regards croisés

Anne Roche, professeur émérite à l'Université d'Aix-Marseille (France), a publié une vingtaine d'ouvrages de théorie littéraire et de fiction (romans, théâtre). Elle a tenu à ce que ce livre soit publié par une maison d'édition algérienne, en raison de son sujet, et dans le projet de rendre au lectorat algérien une part de ce que les grands auteurs d'Algérie ont apporté aux lecteurs français.

♦ *Algérie. Textes et regards croisés*, Alger, Casbah, 2017, 390 p.

♦ Recension de cet ouvrage dans notre numéro 126

Dossin. L'antichambre d'Auschwitz

De 1942 à 1944, 25 000 Juifs et 350 Tsiganes sont déportés de la Caserne Dossin (Malines) à Auschwitz-Birkenau. Comme Drancy ou Westerbork, la fonction de ce rouage essentiel de la Shoah consiste à rassembler les déportés raciaux en vue de leur déportation génocidaire. Un voyage sans retour pour 95 % d'entre eux.

Pour la première fois, l'histoire de ce camp de rassemblement fait l'objet d'une étude scientifique approfondie, menée à la manière d'une enquête policière. Des sources nouvelles ou inexploitées, des témoignages, des dépositions judiciaires et des illustrations, mettent en lumière les parcours de tous les acteurs en présence : les SS, qui règnent en maîtres absolus, leurs auxiliaires et leurs victimes, juives et tsiganes.

Laurence Schram analyse tous les aspects de la vie quotidienne des internés, depuis leur arrivée à Dossin jusqu'à leur embarquement dans les trains qui les déportent. Le

fonctionnement du camp, la faim, le manque d'hygiène, les mauvais traitements, la collaboration ou la résistance, la situation particulière des Tsiganes, l'organisation des convois, la libération du camp... sont autant de thèmes que le lecteur pourra découvrir dans cet ouvrage de référence.

Proche collaboratrice de Maxime Steinberg, Laurence Schram a participé à la réalisation du Musée Juif de la Déportation et de la Résistance (1995), où elle a assuré la direction du centre de documentation. Auteure d'études sur la Shoah en Belgique, elle est aujourd'hui Senior Researcher au centre de documentation du musée Kazerne Dossin. Son doctorat consacré à l'histoire de la caserne Dossin (2015) a reçu le Prix Natan Ramet et le Prix Fondation Auschwitz - Jacques Rozenberg, en 2016.

♦ Laurence Schram, *Dossin. L'antichambre d'Auschwitz*, Bruxelles, Racine, 2017, 350 p.

♦ Recension de cet ouvrage dans notre numéro 126

Lettres à Khayè. Correspondance clandestine d'un amour en temps de guerre

Depuis qu'il a été interné au camp de Pithiviers, en mai 1941, Zysman écrit presque tous les jours à Khayè, sa femme. Quelques lettres rédigées en français, mais censurées, et puis les autres, celles écrites en yiddish, leur langue maternelle, et passées sous le manteau, au nez et à la barbe des autorités concentrationnaires.

Ces lignes serrées clament son amour absolu pour Khayè, sa « chère âme lumineuse », mais racontent aussi l'intimité, les peurs, la révolte

et l'âpre quotidien... Zysman, maintenu dans l'ignorance de son sort prochain, ne se berce pas d'illusions et pressent à de nombreuses reprises toute l'horreur et l'ampleur du projet d'extermination nazi. Pourtant, inlassablement, il tente de transmettre à son épouse sa formidable envie de vivre, sa force et sa détermination. Débordante de vie et d'amour, cette correspondance inédite dessine le portrait d'un couple malmené par l'histoire et la folie des hommes pour, finalement, nous donner une magnifique leçon d'espoir et de courage.

♦ Zysman Wenig, *Lettres à Khayè. Correspondance clandestine d'un amour en temps de guerre*, Paris, Calmann-Lévy, 2017, 296 p.

♦ Recension de cet ouvrage dans notre numéro 126

Les rescapés réunis dans l'atelier de mémoire de la Maison de quartier Rwanda avenir à Kigali, ont écrit ou enregistré leurs récits, emplis de ce qu'ils considèrent comme leur mission : transmettre et écrire l'histoire du génocide qu'ils ont vécue ; résister au négationnisme ; donner les preuves d'un génocide dont les prémices remontent aux années soixante. À cette époque, les femmes et les hommes auteurs de leur cahier de mémoire ont 7 ans, 8 ans. Ils découvrent la peur et les persécutions sans en connaître ni en comprendre les raisons.

Tout au long des années qui précèdent et notamment en 1973, en 1992, c'est la fuite, l'errance, l'exil. Jusqu'en avril 1994, où l'assassinat de tous les leurs se déroule sous leurs yeux. La chasse à l'homme a lieu dans les marais et dans les moindres recoins des maisons. « Où vas-tu ? », leur demandent celles et ceux chez qui ils cherchent refuge. Avant même d'entendre leur réponse, les amis d'hier et les voisins les renvoient à la mort : « Aujourd'hui ce n'est pas comme hier : prends ton enfant et pars d'ici. » « Écoute Annonciata, ma sœur, tu as été ma voisine nous avons été de grandes amies, mais ici ce n'est pas un refuge pour les

Tutsi. Même Dieu vous a lâchés. » Cet ouvrage rassemble les récits de quinze rescapés, hommes, femmes, jeunes et personnes âgées. Chaque semaine ils se sont réunis et ont lu leurs textes aux autres participants. Ils se sont accompagnés tout au long de ce douloureux parcours de remémoration. Ce sont quinze livres et c'est un seul livre, celui de celles et ceux qui ont « une même histoire ». Trente-quatre années d'humiliations et de poursuites mortelles.

♦ Florence Prudhomme (dir.), *Cahier de mémoire, Kigali*, 2014, Paris, Classiques Garnier, 2017, 297 p.

Carnets de clandestinité de Moshé Flinker : Bruxelles 1942-1943

À 16 ans, Moshé Flinker fuit les Pays-Bas avec ses parents, ses cinq sœurs et son jeune frère pour tenter d'échapper aux persécutions nazies.

Arrivé à Bruxelles, désœuvré et sans repères, il commence à écrire en hébreu son Journal dans lequel il retranscrit des scènes de la vie quotidienne et suit très attentivement l'évolution de la guerre. Il analyse l'histoire juive et, animé d'une foi profonde, acquiert la conviction que la création d'un État sur la terre ancestrale est la seule réponse possible à une tentative d'extermination unique dans l'histoire. Il comprend aussi que la connaissance de la langue arabe est un élément essentiel de la coexistence future en Eretz Israel et se met à apprendre l'arabe.

L'un de ses écrits se termine par ces mots : « J'ai l'impression d'être mort. Me voici. » Arrêté, suite à une dénonciation, il est déporté le 19 mai 1944 à Auschwitz avec ses

parents et deux de ses sœurs.

En octobre 1944, son père et lui sont évacués d'Auschwitz vers le camp de Stutthof situé aux environs de Dantzig, au nord de la Pologne. En novembre 1944, ils sont transférés à Echterdingen, près de Stuttgart, d'où ils sont envoyés à Bergen-Belsen. Ils y arrivent, épuisés, le 22 janvier 1945 et y disparaissent.

Retrouvés à Bruxelles par ses sœurs après la guerre, dans la cave de l'immeuble où avait vécu sa famille, ces cahiers disent avec force et acuité les angoisses spirituelles d'un jeune garçon juif, d'une étonnante maturité intellectuelle et politique. Plus encore ils donnent à voir la supériorité des armes de l'esprit sur la force brute.

♦ Moshé Flinker, *Carnets de clandestinité : Bruxelles 1942-1943*, Paris, Calmann-Lévy, « Mémorial de la Shoah », 2017, 176 p.

De la France occupée à la Pampa. Mémoires entrelacées de trente survivants juifs émigrés en Argentine

Ce premier volume consacré au travail collectif de « France... douce France de notre enfance ? », un groupe de parole né à Buenos Aires, rend compte à travers le parcours de neuf de ses membres des multiples formes que prit la persécution des Juifs dans l'Hexagone à l'heure allemande. Enfants cachés,

internés, sauveurs d'enfants, résistants ou déportés, ils avaient alors entre deux et dix-sept ans. Les lettres, documents et photos qu'ils ont précieusement gardés témoignent des séparations, des déportations, mais aussi de la solidarité. Ils honorent ici la mémoire des Français qui les sauvèrent et le courage de leurs parents. Hélène Gutkowski, elle-même enfant cachée, a mis en œuvre ses talents d'écoute et de plume pour évoquer le chaleureux creuset des réunions où les souvenirs fragmentés se confrontèrent et s'unirent pour peindre cette France qui ne fut pas la « douce France » de la chanson. Elle a également pris soin de nous rapporter l'histoire des Juifs dans le pays des juntes et du péronisme, intelligente introduction qui nous permet de découvrir cette communauté juive florissante où elle et ses amis-témoins ont pu s'épanouir malgré les incurables meurtrissures.

♦ Hélène Gutkowski, *De la France occupée à la Pampa. Mémoires entrelacées de trente survivants juifs émigrés en Argentine*, Paris, Le Manuscrit, « Témoignages de la Shoah », 2017, 608 p.

♦ Recension de cet ouvrage dans notre numéro 126

Varsovie Varsovie. Ils vont sauver les archives de l'oubli

Cette fiction prend naissance dans la résistance du ghetto de Varsovie qui aboutira à la révolte d'avril 1943. Elle s'appuie sur l'histoire d'Emmanuel Ringelblum, militant social et politique, homme de sciences qui entrepris la rédaction collective d'un journal, véritable arme de résistance, dans des bidons de lait en fer enfouis sous terre. Ces archives, 27 000 pages et documents rassemblés en 1946 et 1950, dites « archives Ringelblum » font aujourd'hui partie du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Le personnage central, l'historien Emmanuel Ringelblum, décide de rester à Varsovie bien qu'il ait les moyens

de fuir la Pologne. Avec ses amis du collectif Oyneg Shabbas, il veut sauver de la destruction, des millions de témoignages écrits qui racontent l'histoire des habitants du ghetto. Ils sont traqués par les nazis qui ont appris l'existence du collectif. Parmi ces « archives », il y a le journal du jeune Jonas Heller, coursier dans le ghetto, qui après avoir sauvé la jeune Yentl Perlmann, décide de rentrer dans la résistance.

Varsovie, Varsovie est aussi l'histoire d'un retour : 75 ans après, Yentl Perlmann, rescapée du ghetto revient à Varsovie, dans un collège pour aller à la rencontre des jeunes générations et témoigner.

♦ Didier Zuili, *Varsovie Varsovie. Ils vont sauver les archives de l'oubli*, Paris, Marabout, « Marabulles », 2017, 128 p.

Comment devient-on tortionnaire ?

On est d'abord submergé d'épouvante. Duch, chef du camp S-21 au Cambodge à l'époque des Khmers rouges, est responsable de la torture et de la mort dans des conditions atroces de plus de 13 000 personnes. Et pourtant, il faut aller au-delà de la sidération pour comprendre ce qui s'est joué entre un individu ne souffrant d'aucune pathologie mentale et un régime responsable de la mort de deux millions de personnes sur une population totale de sept. C'est le travail auquel s'est livrée Françoise Sironi, chargée de l'expertise psychologique de Duch au cours de son procès à Phnom Penh. Depuis vingt-cinq ans, elle soigne des patients victimes de tortures, de massacres, de déportations forcées, de crimes de masse. Mais il ne suffit pas de prendre en charge les victimes, il faut aussi comprendre la fabrication des bourreaux, « entrer dans leur tête ». Comment sont-ils devenus des êtres « désémopathiques », déshumanisés, capables du pire ? Pour cela, la psy-

Colloque

16-17-18 novembre 2017

Marche-en-Famenne

La mémoire des génocides du 20^e siècle, connaître et transmettre

La Fondation MERCI organise, durant trois journées, un colloque à l'approche internationale et interdisciplinaire des génocides du XX^e siècle. Des orateurs issus de Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg et de France aborderont la thématique du point de vue des sciences historiques, juridiques et sociales. Sous réserve des inscriptions et des disponibilités logistiques, des visites de lieux de mémoire et des expositions pourraient être organisées.

Inscriptions : info@lamerici.be

PAF : 15€/jour – 35€/3 jours

chologie doit se réinventer, se situer à l'intersection de la vie psychique et de la géopolitique. Les Khmers rouges avaient créé l'Angkar, une organisation mystérieuse que chacun devait servir et

que l'on nourrissait de sacrifices humains. C'était un « système perpétuel », une théopathie sacrificielle s'épurant en permanence. Pour déconstruire la mécanique d'un système à la fois psychique, politique et social, Françoise Sironi, grâce aux ressources de la psychologie géopolitique clinique, de l'ethnopsychiatrie et de la schizo-analyse, aux travaux d'Hannah Arendt, de Georges Devereux, Tobie Nathan ou Gilles Deleuze et Félix Guattari, nous donne de nouveaux outils non seulement pour comprendre comment l'impen-

sable est arrivé, mais aussi comment déjouer les projets des futurs systèmes criminels susceptibles de nous menacer.

◆ Françoise Sironi, *Comment devient-on tortionnaire ?*, Paris, La Découverte, 31 août 2017, 768 p.

◆ Recension de cet ouvrage dans notre numéro 127

Leïb Rochman, *Journal 1943-1944*

Entre 1943 et 1944, Leïb Rochman, auteur du chef d'œuvre *À pas*

aveugles de par le monde, vit caché dans des conditions extrêmement difficiles, quelque part en Pologne. D'abord dans la double cloison d'une cuisine chez une paysanne, avec sa femme, sa belle-sœur et deux amis. Puis dans un grenier et enfin dans une fosse. La voix de Leïb Rochman, incantatoire et douloureuse, décrit la catastrophe qui les oblige à vivre ainsi. Cette souffrance fait écho à la destruction du peuple juif tout entier. En dépit de la peur omniprésente, des maladies, de la faim et du froid, tous continuent d'observer l'essentiel des commandements de la foi juive ; c'est là l'un des aspects les plus poignants de ce témoignage. Rochman dit son aspiration à bâtir une vie nouvelle comme à se reconstruire en tant qu'être humain, dans un lieu où les Juifs seraient enfin les maîtres de leur destin. Un État juif, précise Rochman, en Eretz Israel. Là même où il s'éteindra en 1978.

◆ Leïb Rochman, *Journal 1943-1944*, Paris, Calmann-Lévy, 2017, 536 p.

◆ Recension de cet ouvrage dans notre numéro 126

SYMPOSIUM : TRADUIRE LE TÉMOIGNAGE – 28 NOVEMBRE 2017

Les groupes de recherche CLIV (Centrum voor Literatuur in Vertaling – UGent et VUB), CERES (Centre for Reception Studies – KU Leuven) et CMSI (Cultural Memory Studies Initiative – UGent), en collaboration avec la Mémoire d'Auschwitz ASBL, organisent un symposium sur la traduction et le témoignage le 28 novembre 2017. L'événement aura lieu au département de Traduction, d'Interprétation et de Communication de l'Université de Gand. L'objectif de cette journée consiste à interroger l'importance, l'impact et la difficulté éthique de la traduction de témoignages littéraires et non littéraires

aux XX^e et XXI^e siècles. Les communications auront lieu en néerlandais, tandis que le corpus étudié peut être rédigé dans une autre langue. L'accent portera sur des récits de fuite et d'expulsion dans un contexte de guerre ou d'épuration ethnique, des récits d'esclavage ou d'emprisonnement politique sous la dictature, et des récits d'oppression dans un contexte postcolonial. Le volet académique comprendra une série de communications de 20 minutes et une session plénière d'une heure. L'après-midi sera consacré à une table ronde rassemblant des traducteurs de témoignages sur la Shoah vers le néerlandais et le français.